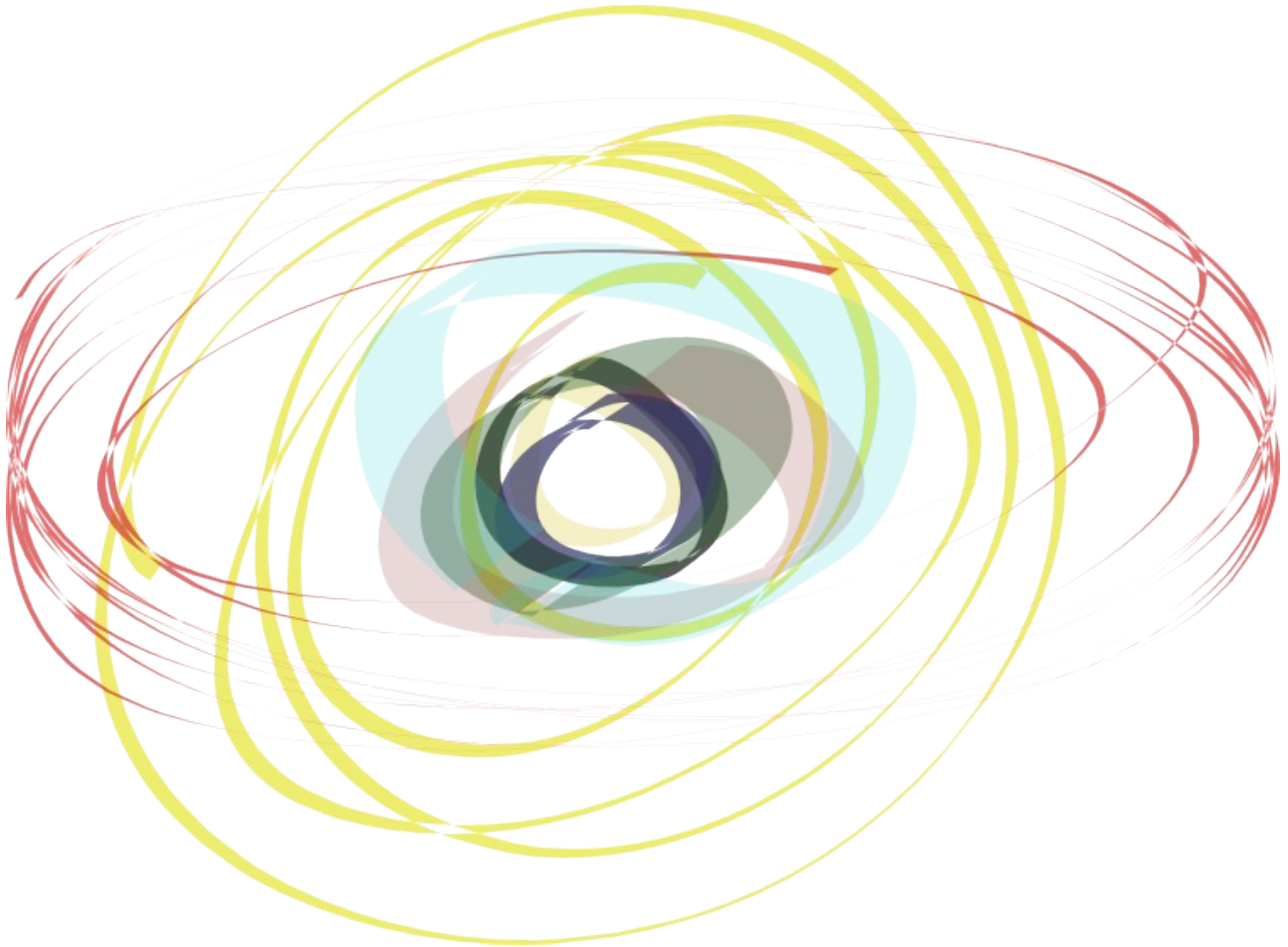


Le verre d'eau



Comme je ne savais plus très bien quoi penser, ni où aller, j'entrais dans une chambre, sans trop me rendre compte de ce que je faisais. C'était une très grande chambre, très bien éclairée, presque vide et sans aucune fenêtre. Au milieu se trouvait une grande table ronde et blanche, avec en son centre un verre d'eau. Une chaise blanche aussi me tendit la main. Sans vraiment le décider, tout en le voulant ardemment, je m'avançais et m'assis tranquillement, délicatement et naturellement, dans le silence immaculé d'une paix intérieure que je n'avais jamais connue jusqu'à présent.

Je regardais autour de moi, et je découvris, avec patience et détachement, qu'il y avait en réalité quatre portes qui menaient à cette chambre. Celle que j'avais traversée s'était refermée toute seule, sans bruit et sans poussière, et il me fallut une certaine concentration pour percevoir les invisibles interstices des autres ouvertures. Il y avait aussi au plafond un puits de lumière qui déversait sa clarté bienveillante alentour.

Je me sentais bien, je n'attendais rien. J'étais avec moi et avec le monde dans la plus parfaite harmonie. Je ressentais un très grand relâchement, et je me retrouvais dans un état de surprise générale, familière et permanente, qui était pour moi ce qu'il y avait de moins inimaginable, et qui semblait pourtant combler toutes mes espérances les plus sincères. Je n'étais plus dans la perplexité de l'inconnu, ni dans l'appréhension d'un danger hypothétique. J'étais simplement toujours disponible à tous les possibles qui se renouvelaient sans cesse. J'écoutais doucement le souffle léger de ma respiration qui semblait parfois se ralentir et parfois s'accélérer. Mes pensées paraissaient surgir de moi-même et disparaître mystérieusement dans un flux évanescent et continu. Les couleurs et les formes du passé s'écoulaient lentement, imperturbablement vers le ciel étoilé d'un futur libre et infini, improbable et indéfini.

J'étais de plus en plus à l'aise avec la proximité de ce nouvel environnement. Je m'y sentais d'autant plus en confiance, qu'il ne s'y passait rien, en apparence, puisqu'il n'y avait que moi dans cette chambre blanche où je baignais dans une honnête et amicale félicité. Je réalisais que les seuls événements qui se produisaient étaient ceux que je ressentais au plus profond de mon être, et toutes ces expériences que je vivais, semblaient n'être là que pour moi, n'être là qu'à cause de moi. Les visions les plus étranges et les plus déconcertantes se présentèrent à moi, et toutes se révélèrent finalement comme de frêles et fortuites illusions, toutes emportées par une compréhension plus large et plus compatissante qui me ravissaient et m'encourageaient. Je m'évertuais à les laisser passer comme le vent sur les voiles transparentes d'un navire abandonné, et je voguais dans l'immensité calme et généreuse d'une mer abyssale et chaleureuse. Je me laissais porter par le bien-être incommensurable qui m'enveloppait, certain déjà d'arriver, sain, sauf et serein à destination. Il m'arriva de me demander si je n'étais plus désormais seul au monde.

Une énergie insoupçonnée, puissante et délicate me traversa tout le corps et je compris instinctivement que tous mes sens et que toutes mes idées, que mes pieds, mes mains, mon ventre, mon cœur et ma tête étaient reliés à la vaste et éternelle réalité de l'univers tout entier. Je ne savais pas vraiment pourquoi, ni comment tout cela fut possible, mais petit à petit tout mon être se remplissait de cette certitude indicible et lumineuse, qu'il y avait ici, maintenant et toujours, un équilibre évident, une réciprocité directe et instantanée, une justesse irréprochable, entre tous les objets qui m'entouraient et tous les sujets qui me venaient à l'esprit.

Progressivement, mon attention se focalisa sur le verre d'eau qui se trouvait devant moi, au centre de la table, au centre de la chambre, au centre du monde, juste en dessous du puits de lumière. Il m'apparut que le verre d'eau ne reposait pas sur la table, mais qu'ils étaient ensemble, comme une douce caresse en apesanteur, et que c'était les atomes de la table et ceux du verre qui se repoussaient et s'attiraient mutuellement, et que dans une vibration tellement rapide qu'elle en était imperceptible, ils se maintenaient tout deux dans une fébrile danse immobile, transportés dans la vertigineuse promenade de l'espace et du temps.

Puis, il m'apparut que le verre d'eau n'était pas à moitié rempli, ni à moitié vide, mais qu'il était entièrement plein, plein pour partie d'eau claire et limpide, et plein pour partie d'air pur et frais. A y regarder de plus près, le verre d'eau et la table, moi-même et la chambre blanche, nous étions tous constitués des mêmes éléments infinitésimales. Nous étions tous fait de la même essence, appartenant à la même nature universelle, belle et incertaine, et nous étions tous presque complètement vide. Nous provenions tous de la même origine, aussi insondable que fascinante, et nous étions tous reliés entre nous par d'impérieuses forces, d'innombrables structures, de multitudes causes et de facétieuses interprétations. Je me rendis compte qu'il n'y avait aucune différence fondamentale et que seules les circonstances nous donnaient des apparences singulières.

La vérité, c'est que toutes les composantes que je faisais miennes aujourd'hui, avaient toutes les chances, dans un plus ou moins proche avenir, devenir une chambre blanche, une table éphémère, un simple verre d'eau, un autre moi-même, ou tout autre chose. La seule différence qui pourrait indiscutablement me distinguer de la matière, me dis-je, semblait être la conscience et le regard que je peux, à chaque instant, porter sur les choses de la vie. Toutes les relations qu'il y a entre le dedans et le dehors, entre le haut et le bas, entre le passé et le futur, entre le bien et le mal, entre la grâce et l'exécration, me semblaient régénérées, déliées et rassérénées par une approche plus haute, plus authentique et plus lointaine. Je m'intéressais à quantité de choses différentes, et à chaque fois, une explication pertinente et fulgurante, une perspective claire et enrichissante venaient affiner mes points de vues ou contrebalancer mes prises de position. Mais si l'on pouvait apporter la preuve irréfutable que la matière est inéluctablement dépourvu de conscience, ne serait-ce pas le début irrémédiable d'un autre monde ? Enfin, j'eus l'intuition qu'un jour la précieuse conscience universelle se développerait et se généraliserait pour devenir aussi présente que le vide dans l'univers.

Cette particularité dont je ne puis me glorifier était ma seule conscience. Je ne pourrais dire si elle me fut attribuée par une chance indéterminée ou si je la reçus en récompense d'un mérite quelconque. J'aime à la considérer comme un fruit autant qu'une graine. Toutefois, la conscience est telle qu'elle est présente à chaque instant du jour et de la nuit, qu'elle poursuit son chemin toute la vie et par delà la mort, et qu'elle est toujours conscience de quelque chose, à défaut de n'être que conscience d'elle-même, ou conscience du grand tout dans le présent. La conscience m'apparaissait vide et libre, doté d'un potentiel tout puissant, sans limites et sans attentes, sauf quand elle se cristallisait et qu'elle s'accrochait à une chose, sauf quand elle matérialisait le réel. Peut-être ne sommes-nous pas véritablement conscients que toutes les consciences sont plus ou moins conscientes des autres consciences. Peut-être ne sommes-nous pas assez conscients que nous ne sommes que ce dont nous avons conscience, et que nous sommes tous plus ou moins dépendants de nos comportements, comme de ceux des autres. Peut-être ne sommes-nous pas encore totalement conscients que nos actes, nos paroles et nos pensées nous déterminent et nous conditionnent, nous subjuguent et nous emprisonnent, et que chacun d'entre nous peut libérer sa conscience de son carcan individuel pour s'interconnecter et fusionner avec celles des autres. Quoi qu'il en soit, chacun se devrait d'en redéfinir perpétuellement, et le sens et l'usage, et le poids et la portée. Comme tout un chacun, je porte en moi l'inaliénable responsabilité d'en saisir l'omniprésence.

Dans la troublante impermanence du monde, dans l'inconfortable effervescence de la vie, et dans la redoutable interdépendance des choses, il incombe à chacun d'entre nous d'en être à la fois l'inspirateur et l'auteur, d'être dans le même temps l'interprète et l'observateur, et de jouer simultanément, bon gré, mal gré, les rôles de l'émetteur, du transmetteur et du récepteur. Le positif et le négatif ne semblent être que des moyens habiles pour se rapprocher d'une neutralité pudique et courageuse, bienfaitrice et stabilisatrice, unique et véridique. Le zéro ne serait que le plus beau, le plus simple et le plus parfait de tous les infinis du monde, et le zéro ne divise jamais les choses du monde. Il n'y a pas de hasard et aucune nécessité, point de calcul assez précis pour en mesurer la juste valeur et aucune fatalité. Il n'y a que l'intention que nous pouvons lui donner. Je me souviens maintenant que je ne suis pas le seul à être pourvu d'une conscience, et que souvent les contenus de celles-ci s'entremêlent, s'entrechoquent et s'interpénètrent.

Les grands nombres sont d'autant plus pédants et orgueilleux qu'ils s'éloignent de leur origine. Ces derniers se réfugient dans l'espoir d'atteindre le plus grand chiffre, supposant ainsi garantir et faire valoir leur plus grande réussite. Mais leurs hypothèses et leurs raisonnements sont tout aussi faux que leurs conclusions, et toute leur rhétorique ne fait que témoigner de leur insupportable avidité, de leur pitoyable médiocrité. Ces numéraires ne sont que la trace de leur égoïsme et de leur incompréhension, que l'indice de leur propre échec, que la mesure de leur plus grande ignorance. Ces quelques privilégiés se targuent de garder pour eux seuls, dans des coffres bien hermétiques, ce qu'ils s'accaparent au détriment de tous, et en même temps, ils n'ont pas de hâte plus urgente que d'en répandre la bonne nouvelle, ni de plaisir plus exquis, plus navrant, que d'en faire le tapage autour d'eux, comme pour enfoncer à jamais le clou de leur méprise dans leur pauvre conscience obscurcie, comme pour faire croire que leur minuscule grenouille est plus imposante que tous les bœufs qui labourent les champs.

Leurs bénéfiques colossaux ne sont pas le résultat de leur propre travail, ce sont toutes les sommes cumulées à la marge, extorqués aux humbles expropriés de l'assiette mondiale, ce sont l'addition des passes-droits, des tricheries, des collusions et des mensonges, aussi mesquins que profitables. Car le plus grand nombre des petits qui peuple la Terre, qui ne sont pour eux que de négligeables miettes dérisoires, représentent en fait la face obscure et abstraite de leur manque et de leur déni, le visage innocent et symbolique de leur perte et de leur misère. Leurs obsessions de la cupidité et de l'insécurité ne sont en réalité que les leurs, et celles-ci ne pourraient se concrétiser, si la grande majorité ne leur apportait aveuglément leur tacite consentement, leur timide approbation, et leur indirecte collaboration. Leurs incompétences est à la hauteur de leur hypocrisie, et c'est pourquoi ils ont besoins de tant d'argent et de tant de serviteurs, c'est pour cacher, maquiller et leur faire oublier l'une et l'autre. Nous n'avons que le choix de prendre conscience de notre propre conscience, et la liberté de trouver les moyens qui nous permettrons d'accepter celle des autres, dans la justice, l'égalité et la fraternité. Comme le disait le Bouddha, il y a déjà plus de deux mille ans: "Je peux vous montrer la direction, mais c'est à chacun de parcourir le chemin".

Comme c'est le silence qui soutient, qui rassemble et qui contient toutes les musiques, et que je ne pourrais jamais me satisfaire de la cacophonie babylonienne, cruelle et ambitieuse, qui maltraite la vie dans l'indifférence et qui consume l'avenir des êtres qui ne sont pas encore nés, mon cœur penche tout naturellement vers le rayonnement mélodieux de la sagesse transparente, et la tendresse de l'amour partagé.

Je regardais le verre d'eau sur la table, et je me disais qu'il n'y avait qu'une seule chose à faire, c'est de le prendre et de le boire. Je me levais, tendis mon bras et pris le verre pour le porter à ma bouche. Alors que j'allais en absorber le liquide, deux anges démoniaques apparurent de chaque côté de la table, l'un rouge et l'autre noir. Le spectre noir me dit: "Si tu ne bois pas l'eau de ce verre, alors tu ne connaîtras plus jamais les tourments de la soif, tu pourras me suivre et traverser tous les déserts, et je t'emmènerais par cette porte qu'il y a derrière moi". Le fantôme rouge me dit à son tour: "Si tu bois l'eau de ce verre, alors tu ne connaîtras plus jamais la crainte des tempêtes, tu pourras me suivre et survivre à tous les malheurs, et je t'emmènerais par cette porte qu'il y a derrière moi".

Je ne savais pas très bien quoi faire, ni quoi penser, mais je ne voulais plus m'enfuir par la porte qu'il y avait derrière moi, et je ne voulais plus dicter ma conduite à partir des croyances, des menaces ou des injonctions des autres. Alors, je lançais l'eau sur l'ange de droite qui s'évapora dans une fumée bouillante, et dans le même mouvement circulaire, je jetais le verre vide sur l'ange de gauche qui se brisa en mille morceaux. Aussi soudainement qu'ils étaient apparus, ils disparurent et s'évanouirent dans cet ailleurs que je présumais être leur monde de certitudes et d'attentes désenchantées.

Je me raseyais sur la chaise, et fermais mes yeux inondés de colère et de honte. J'étais envahis par le doute et la peur, espérant insidieusement le soulagement de la mort: je me persuadais que je venais de commettre l'erreur la plus grave de mon existence. Je ressassais qu'il était tellement difficile d'aller chercher de l'eau pure à la source, qu'il ne faudrait jamais la gâcher sans de bonnes raisons, et je ne pouvais trouver une seule bonne raison pour justifier mon geste. Et je m'imaginai que la source est vaillante, et que s'il n'y avait tous ces pollueurs qui pissent leur acide dans les rivières, il ne faudrait pas marcher si longtemps, ni monter si haut pour retrouver la claire fontaine de Jouvence. Je m'accusais qu'il était tellement facile de casser un verre alors qu'il fallait un dur labeur et de grandes connaissances pour n'en créer ne serait-ce qu'un seul, et je ne savais même pas comment fabriquer le moindre cristal. Et je m'exhortais à ne pas faillir devant les obstacles, que je pouvais toujours apprendre à souffler dans la pâte sableuse des verriers, et porter des gants pour me protéger de l'ardeur calcinée des braises rougeoyantes.

Noyé par la culpabilité, rongé par le ressentiment, la violence de la haine allait lentement me submerger, si je ne l'avait arrêtée tout de suite. Je m'étais considéré comme meurtrit par la lâcheté du monde et martyrisé par l'injustice de mon impuissance. Je m'étais vu comme assombri par la terreur de mon ignorance et dégoûté de la futilité de chacun de mes efforts. Des larmes coulèrent de mes yeux et tombèrent sur la table. Elles brillaient comme des diamants fraîchement jaillis du ventre de la Terre, déjà ciselés avec la précaution des mains les plus expertes, et méticuleusement polis et choyés, comme par l'affection sans faille d'une mère aimante qui reconforte son enfant. Quand je rouvris les yeux, je vis que mes larmes ne séchaient pas, qu'elle tournoyaient, ronde et lisse, miroitant et scintillant comme les perles du destin. Et je vis que rien n'avait changé, j'étais toujours là dans cette chambre d'une blancheur miraculeuse et sur la table se trouvait toujours un verre d'eau rempli de vide.

Je regardais le verre d'eau sur la table, et je me disais qu'il n'y avait qu'une seule chose à faire, c'est de le prendre et de le boire. Je me levais, fis le tour de la table, tendis mon bras et pris le verre, et avant que quoi que soit n'apparaisse, avant que quoi que ce soit ne surgisse et m'interrompe, je sortis pas la porte de devant, celle du milieu qui me paraissait plus accueillante, plus agréable, plus prometteuse... Le temps n'attend pas et le cœur s'arrête un jour de battre la mesure, chaque seconde compte pour purifier sa conscience et vivre sa vie...

